

LE RÉVEIL

ÉDUCATION PUBLIQUE—RÉFORMES

ARTHUR BUIES, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

Vol. I

MONTREAL, SAMEDI, 21 OCTOBRE 1876

No. 22

MONTREAL, 21 OCTOBRE 1876

Le *Franco-Canadien* n'est pas tendre pour le *Réveil*. Notre confrère refuse de nous prendre au sérieux; cela, nous ne pouvons l'exiger; libre à chacun de nous juger comme il l'entend, c'est son affaire. Mais où le *Franco-Canadien* pêche, c'est dans l'excès d'imagination! nous rendons hommage à ce défaut; il est si rare chez nos confrères! Nous l'aimons tout particulièrement chez le rédacteur-propriétaire du *Franco-Canadien*, qui est le type accompli du fantaisiste politique et du paysagiste égaré dans la facture des bills et des motions parlementaires. Notre ami (nous ne savons jusqu'à quel point nous pouvons l'appeler ainsi sans le compromettre) vient d'avoir une attaque sérieuse de haute *fantasia*. Voici ce qu'il dit de nous dans une des dernières éditions du *Franco*:

Le *Réveil* est un journal publié dans l'intérêt de la libre-pensée. A ce titre il a le droit d'attaquer tous ceux qui n'acceptent pas ses excentricités philosophiques pour des principes vrais, et ses opinions religieuses pour infailibles. Les disciples de cette école s'accordent le privilège particulier de condamner comme fausse et absurde toute opinion contraire à leurs prétentions. L'absolutisme le plus complet les inspire dans tous leurs actes; hors de leur manière de voir rien de vrai, rien de sensé; en un mot, la liberté de penser n'existe que pour eux.

M. Arthur Buiès, l'apôtre de cette école au Canada, est un homme de talent dont les excentricités littéraires..... et autres (c'est bien perfide, ce et autres) amusent depuis dix ans le public canadien. Tant qu'il est resté dans son rôle, on s'est contenté de rire et de passer outre; mais voici maintenant qu'il pousse ses drôleries jusqu'à poser, avec un faux sérieux, comme régénérateur de notre société canadienne! Il faut avouer qu'ici la charge devient un peu trop forte et que M. Buiès y perd ses agréments habituels.

Voyons; de quelle excentricité philosophique le *Réveil* s'est-il rendu coupable? Quand avons-nous donné nos opinions religieuses comme infailibles? Diable! ne créez pas de schisme, confrère. Nous n'avons aucune prétention à la succession de Pie IX, et nous n'avons même pas encore émis une seule opinion religieuse. Que viendrions-nous faire dans la confusion des opinions religieuses qui se disputent le monde? Nous n'avons fait que résister aux abus, aux excès d'autorité ecclésiastique, abus et excès flagrants, contre lesquels tant de monde proteste, même ouvertement aujourd'hui. A quel trait avez-vous pu distinguer que

le *Réveil* condamnait comme fausse et absurde toute opinion contraire à la sienne, que l'absolutisme nous inspirait dans tous nos actes, que, hors de notre manière de voir, il n'y avait rien de vrai, rien de sensé? N'avons-nous pas au contraire déclaré, à plusieurs reprises différentes, que nous voulions la liberté d'opinions la plus entière, et que c'est à ce titre que nous réclamions le droit d'exprimer la nôtre? Vous confondez l'expression nette, formelle, loyale, d'une opinion avec la tyrannie de cette opinion. Nous n'imposons pas, comment pourrions-nous le faire? Mais nous rejetons loin de nous les ambages et les masques; nous sommes absolu, en ce sens que notre conviction l'est, mais de là à ne pas admettre les convictions des autres, à ne pas les respecter tout en les combattant, il y a de la marge. Ce que nous combattons, c'est précisément l'absolutisme, non pas de l'idée et de la doctrine, mais l'absolutisme qui s'impose, c'est l'exclusivisme autoritaire. Et qui osera dire que cet exclusivisme de toute idée et de toute opinion libre n'est pas la loi fondamentale des ultramontains? Quand nous avons réclamé, par exemple, l'institution d'écoles communes, d'un système d'écoles vraiment nationales, avons-nous cherché à exclure le clergé de l'enseignement, d'une branche quelconque de l'enseignement? Non, mais nous en avons réclamé la légitime part des laïques, et, en cela, nous sommes allés moins loin que M. l'abbé Chandonnet qui écrit de Philadelphie des lettres qui font l'étonnement de tout le monde par leur courageuse audace. Nous avons dit, et nous répétons que dans un pays où il n'y a pas d'opinion publique, il faut en créer une, et, pour cela, il faut savoir braver bien des colères, des condamnations et des injustices. Le moyen de former une opinion, c'est d'exprimer la sienne, de la présenter sous toutes les formes, d'insister, d'appuyer, de discuter clairement, d'aborder les questions en formulant des principes, et non pas de se mettre à la remorque de toutes les peurs et de toutes les épouvantes. Les libéraux, les vrais, en ont assez de tout cela, ils croient que le pays a assez reculé pour avoir le droit d'avancer quelque peu; nous le disons hardiment parce que nous sommes l'expression de ce qu'ils pensent et de ce qu'ils veulent, et croyez bien que si cela n'était pas le cas, le *Réveil* n'aurait jamais